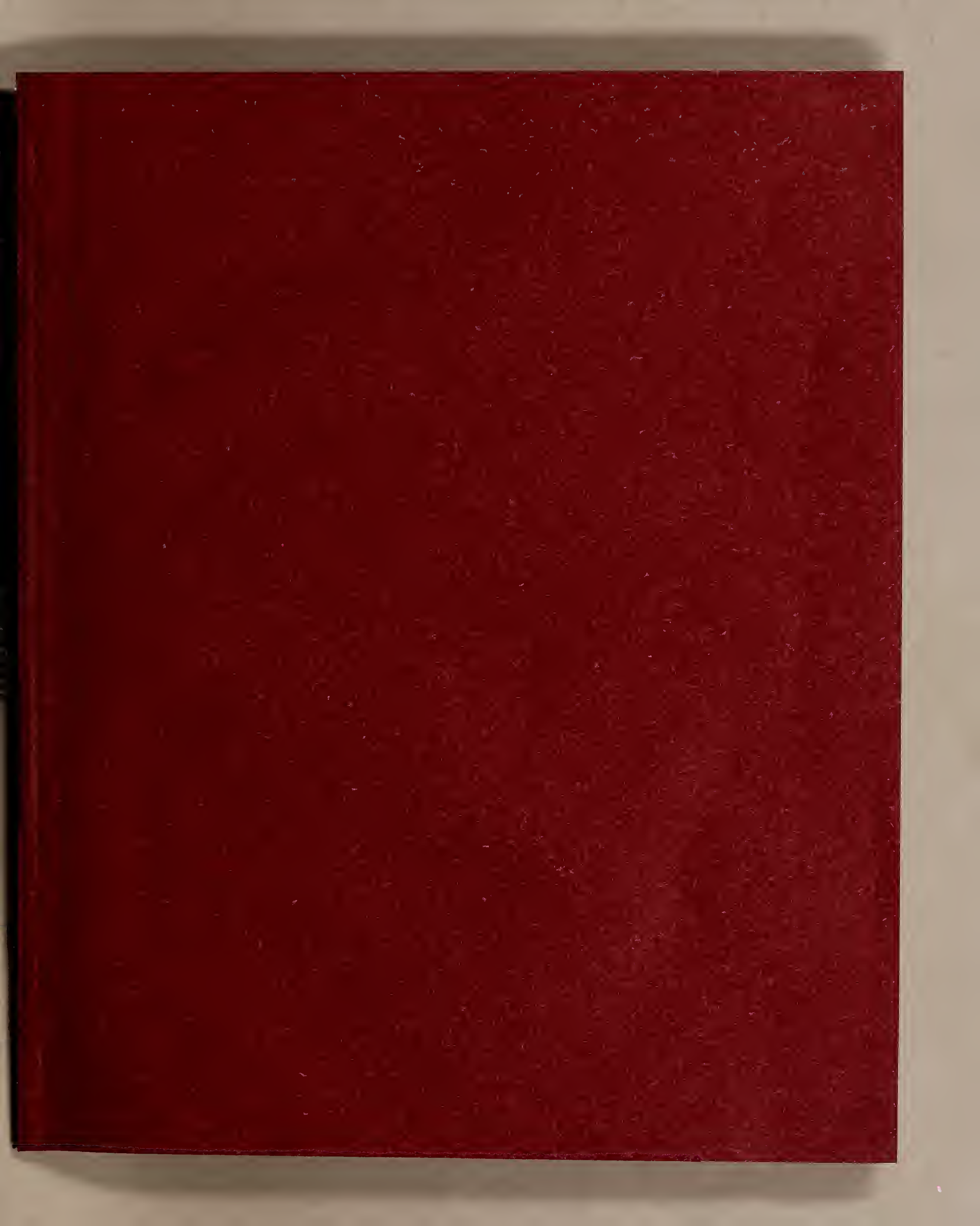


143

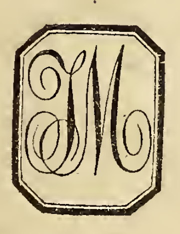
ESSAI
SUR
LA FIÈVRE JAUNE

Qui a régné à bord du vaisseau le Formidable, pendant sa campagne à St. Domingue, an X et XI.

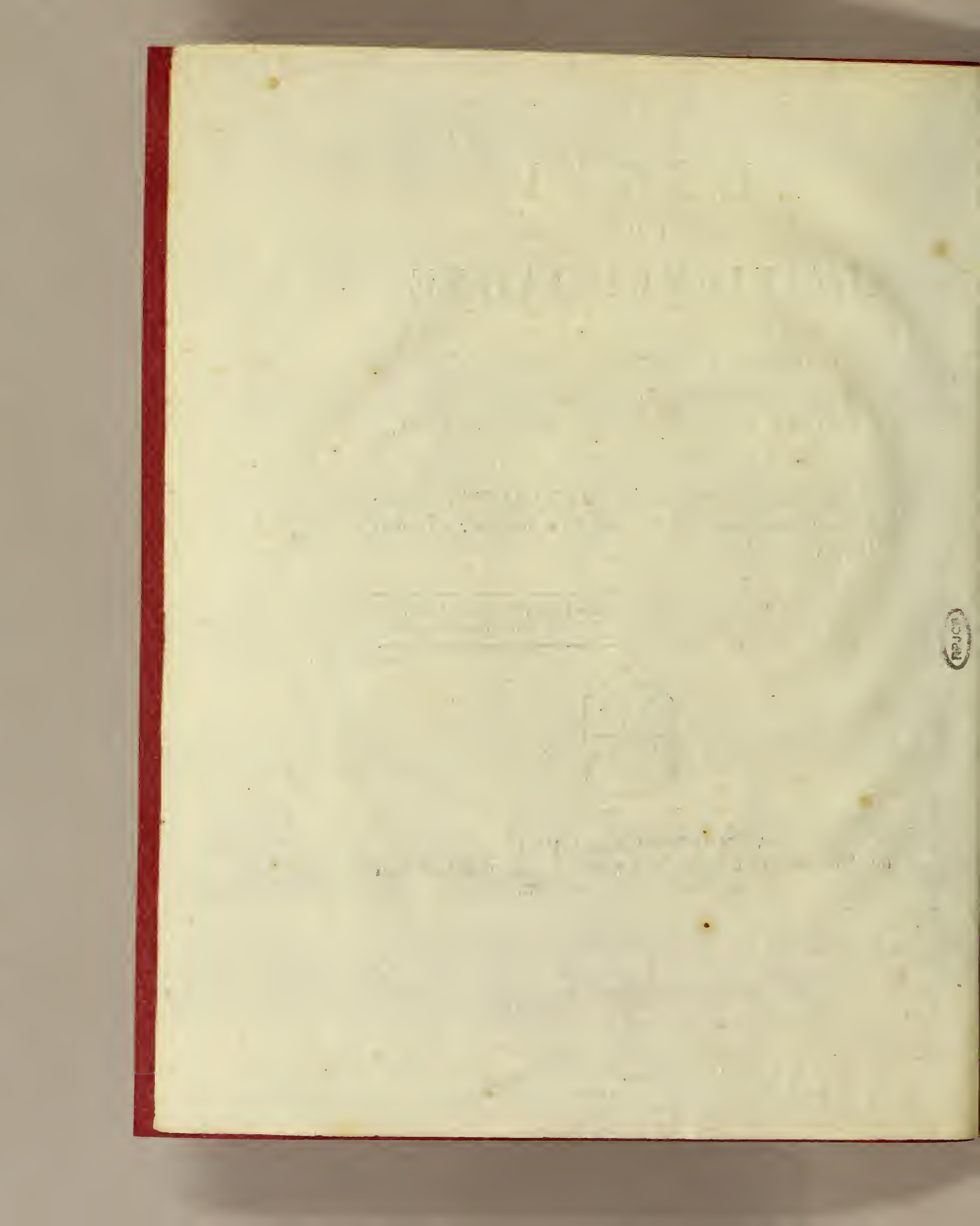
PRÉSENTÉ ET SOUTENU
A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,
Le 12 messidor an 12, (1804).

PAR MARTIN-JOSEPH-CAMILLE MANEILLE, Officier de santé entretenu de I.ère classe de la Marine, à Toulon Département du Var.

Ars longa, vita verò brevis.
HIP. Aphor. Sect. I.



A MONTPELLIER,
De l'Imprimerie de JEAN MARTEL aîné, près la Maison commune, N.º 62. An XII.


RPJCB

A MONSIEUR MANNE,

DOCTEUR EN CHIRURGIE,

PREMIER CHIRURGIEN EN CHEF DU VI.e ARRONDISSEMENT MARITIME.

COMME *un témoignage de ma reconnaissance des soins qu'il a bien voulu se donner pour me conduire dans la carrière pénible de l'art de guérir.*

MANEILLE.

ESSAI

SUR

LA FIÈVRE JAUNE.

Le corps humain est composé de parties fluides et solides : on les divise en contenantes et en contenues. Les premières sont le tissu cellulaire, les muscles, les os, etc., etc. ; les secondes sont le sang, et toutes les humeurs ; elles participent les unes et les autres aux lois générales de la matière, mais elles ont des propriétés particulières qui résultent d'un principe qui les anime, et qui paraît modérer, diriger leurs actions, et s'opposer même à la tendance qu'ont naturellement les parties d'obéir aux lois générales.

Les parties élémentaires, par leurs arrangemens variés, forment des parties composées qu'on appelle organes. Ces organes peuvent être distingués en ceux qui servent à la vie animale extérieure ; tels sont le cerveau, les nerfs, les organes des sens, les muscles et les os ; et en ceux qui appartiennent à la vie organique intérieure, comme les organes de la digestion, de la respiration, de la circulation et des secrétions.

Toutes les parties constitutives de nos organes sont susceptibles d'altération et de changement, dépendant, les uns, des agens extérieurs, et les autres, des mouvemens spontanés imprimés par les lois générales de la matière; ces altérations et ces changemens détruiraient bientôt l'organisme, s'ils n'étaient pas enrayés par le principe vivifiant.

Ce principe a reçu différens noms : *Hippocrate* l'a nommé *nature ; Vanhelmont, archée ; Sthal , ame ,* et l'illustre *Barthez , principe vital.* Ce principe, dis-je, produit la constance, la régularité de nos fonctions; c'est lui qui donne à certains organes la faculté de pourvoir à l'assimilation des substances alimentaires, à la réparation de nos pertes, à l'accroissement et à la conservation de l'espèce ; c'est à ce principe enfin que que doivent être attribués tous les phénomènes de la vie. Aussi long-temps que l'organisme n'est point troublé par l'action destructive des agens extérieurs, et que le principe vital régularise l'action des organes, l'homme jouit de la santé. L'influence nuisible des causes générales, les changemens brusques dans les constitutions atmosphériques, les prédispositions individuelles relatives à l'âge, au sexe, au tempérament, au genre de vie; les affections morales, les travaux pénibles et forcés, que nécessitent certaines circonstances: toutes ces causes peuvent amener dans le corps humain un état de mal-aise, d'anxiété, de trouble qui précède toujours l'état décidé de la maladie.

Guidé par les observations de quelques Praticiens aussi sages qu'éclairés, et par ma propre expérience à bord du vaisseau le formidable, je viens, MM., vous soumettre cet

Essai sur la fièvre jaune, peu digne de vous être présenté, et pour lequel je réclame votre indulgence.

La fièvre jaune est une des maladies les plus meurtrières de celles qui affligent St. Domingue ; elle a rarement des symptômes précurseurs; elle commence par un violent mal de tête au-dessus de la région des orbites; il y a des frissons plus ou moins longs, des lassitudes; l'accablement, des vertiges et souvent des nausées se déclarent; l'anorexie, la chaleur et une ardeur extrême succèdent à ce premier état, et la fièvre s'allume, les douleurs de tête et des reins deviennent insupportables, le pouls est vif et fréquent, les urines coulent difficilement; elles sont tantôt blanches et écumeuses, tantôt nulles. Ce paroxisme peut durer quarante-huit heures; moins il y a de durée, plus il est dangereux. La fièvre cesse, le pouls se régularise, il est quelquefois comme dans l'état de santé ; dans d'autres cas il se déprime, devient inégal, petit et serré. La prostration des forces, qui dès le premier instant de la maladie était couverte du voile d'une irritation très-vive, se démasque et marche à grand pas.

Le malade ignore le danger de sa situation, répond à ce qu'on lui demande, prend tout ce qu'on lui donne à boire, et retombe dans un accablement total. Il y a encore des accidens qui se présentent séparés ou unis, tels que les hoquets, les défaillances, les hémorrhagies nazales, ou par l'anus, les vomissemens, la suppression des urines ; les déjections sont quelquefois noires; le visage, qui dans le principe était d'un rouge foncé, prend une couleur jaune, plus ou moins intense ; cette suffusion ictérique se répand sur toute la sur-

face du corps (1); le malade répand au loin une odeur cadavéreuse; il meurt le 1.er, 3.e, 5.e ou 7.e jour; si la maladie passe ce terme, l'on peut espérer la guérison de l'individu. Elle change de type et est sujette à des rémissions; l'on peut alors mieux régler son traitement, placer les médicamens convenables qui ne doivent être donnés que dans le temps de la rémission. Les récidives de cette maladie sont presque toujours mortelles, quand elles sont le produit de l'intempérance du malade, et du peu d'exactitude dans le régime. Cette maladie qui sévit avec tant de force sur les personnes nouvellement arrivées à Saint-Domingue, a reçu des dénominations différentes. On l'appelle fièvre *putride*, fièvre *maligne*, mal de *Siam*, fièvre *jaune*, lorsque l'affection ictérique est au nombre des phénomènes qui la caractérisent; c'est la fièvre *rémittente bilieuse* des pays chauds de *Lind*, le *typhus interodés* de *Cullen*, la fièvre *maligne jaune* des indes occidentales de *Makitrick*, la fièvre *bilieuse maligne jaune* d'Amérique de *Moultric*, la fièvre *adynamique* et *ataxique* du docteur *Pinel*.

CAUSES GÉNÉRALES.

Les causes générales de cette maladie sont les traversées longues et pénibles, que font certains bâtimens encombrés

---

(1) *Moultric*, (*Huck*, Médecin Anglais, ont observé que quand l'ictère paraissait le 2.e ou 3.e jour, c'était un mauvais signe.

de troupes ; le manque d'eau ; les alimens salés et souvent gâtés ; l'impression habituelle et profonde d'une humidité chaude et pourrissante sur les mêmes individus (faute d'eau pour laver leur linge) ; les entre-ponts, soit des grands comme des petits bâtimens, qui ne sont pas assez aérés, où l'on entasse les soldats et passagers, qui étant eux-mêmes gênés, gênent, par conséquent, les gens de l'équipage ; par surcroît, un poste de malades placé au milieu des personnes qui se croyent bien portantes (1). La respiration décomposant l'air atmosphérique et le dépouillant de l'oxygène, on conçoit aisément qu'un graud nombre d'hommes entassés dans des vaisseaux, dont souvent on ne peut pas ouvrir les sabords à cause du mauvais temps, altèrent bien vîte l'air qui n'est point renouvelé, et qui est surchargé des miasmes qui s'exhalent sans cesse des corps sains ou malades, de l'eau corrompue de la santine du vaisseau et des provisions qui se gâtent. Des hommes entourés d'une pareille atmosphère ne peuvent résister à ses qualités malfaisantes ; elle ne peut redonner au sang noir sorti des poumons, le principe vivifiant et colorant, qu'il a perdu dans la grande circulation ; ce sang n'est plus propre à soutenir l'énergie du cerveau : d'un autre côté, cette atmosphère humide soutire le fluide électrique de toute la surface du corps ; de là résulte cette prostration de force, si commune dans cette maladie.

---

(1) L'on avait embarqué à bord du Formidable 300 hommes qui sortaient des casemates du fort de la Malgue ; le jour du départ j'en débarquai vingt qui avaient la fièvre.

J'ai eu des hommes qui sont morts dans 7 heures d'intervalle, à compter depuis l'invasion de la maladie jusqu'à la mort.

M.r Paul Brochard, enseigne de vaisseau, se coucha dans la nuit du premier vendémiaire an 11, dans un état de parfaite santé; à minuit il me fit appeler. Voici ce que j'observai en le voyant : sueur froide et visqueuse sur toute l'habitude du corps, la face hippocratique, pouls petit et concentré avec intermission toutes les dix pulsations; la langue était sèche: je reconnus que le principe vital était affecté au dernier point: je mis en usage les frictions avec des flanelles chaudes et imbibées de liniment volatil, lui faisant prendre une cuillerée de potion cordiale toutes les demi-heures; les secours de l'art devenant impuissans, il mourut au bout de six heures.

CAUSES LOCALES.

Les causes locales qui rendent la fièvre jaune si funeste au Cap, ainsi qu'à bord des vaisseaux, et qui lui impriment un caractère contagieux presque pestilentiel, sont en grand nombre.

La rade est située par les 19 degrés, 46 minutes 30 secondes latitude N, et par les 74 deg., 31 minutes, 20 secondes longitude O, méridien de Paris; les vents qui règnent presque toute l'année varient du NNE, jusqu'au SSE : c'est ce qu'on appelle brise du large; elle entre ordinairement entre neuf et dix heures du matin, et finit le soir aux mêmes heures;

elle va en augmentant à mesure que le soleil s'élève sur l'horison, et décroît insensiblement quand il s'éloigne du méridien; la brise de terre lui succède et dure jusqu'au lendemain.

Dans le fond de la rade, il existe l'embouchure de la rivière *Galifet* qui entraîne, dans ses débordemens, des substances de diverse nature, et les dépose quand elle rentre de son lit ordinaire sur les esters de terre (1). La mer couvre les esters dans le temps du flux; mais dans le reflux, il n'existe que des marécages couverts de mangliers d'où naissent une infinité inouie d'insectes: tels que les maringouins moustiques etc., dont les décompositions exhalent des émanations délétères, source inépuisable de maladies de mauvaise nature, et principalement de la fièvre jaune, sur-tout dans les mois de sécheresse qui sont depuis floréal jusqu'en vendémiaire et brumaire. (Nous arrivâmes au Cap le 14 thermidor an 10, portant mille passagers.) Le côté opposé à la ville s'appelle le quartier de *limonade*, et les bords de la mer sont garnis de mangliers, comme dans le fond de la rade. Les chaleurs dévorantes, les sécheresses accablantes, l'air étouffant que l'on respire (tant que la brise du large n'entre pas), les maisons inhabitées qui servent de latrines aux soldats et aux matelots, les habitans du pays ayant pour habitude de faire jeter leurs immondices au bord de mer, les miasmes méphitiques qui s'en élèvent le matin au lever du soleil, exhalent

(1) On appelle esters à St. Domingue les rivages de la mer qui sont de niveau avec elle quand elle est basse.

dans tout le voisinage une fétidité suffocante (1). Les cadavres inhumés presque à la surface de la terre, laissent échapper des exhalations putrides. Lorsque la brise vient à soufler du côté de la ville, elle amène toutes ces émanations à bord des bâtimens qui sont dans la rade, et les équipages en reçoivent les influences meurtrières. Il faut encore ajouter à ces causes locales, la terreur qui s'empare trop facilement des individus, dans des épidémies de cette nature.

Le docteur *Cullen* dit qu'on ne peut disconvenir qu'elle affaiblit l'action du cœur et des gros vaisseaux, puisqu'elle occasione la pâleur, et le froid des extrémités et de toute la surface du corps; elle produit quelquefois une faiblesse si considérable, que la mort s'ensuit sur-le-champ.

J'ai vu même des matelots avoir une si grande peur d'aller aux hôpitaux, qu'ils mouraient sur le quai, en les débarquant pour les y conduire; d'autres qui, pour le même motif, ne se déclaraient pas malades, et étaient trouvés morts le lendemain.

Les matelots et soldats, en un mot, tous les Européens qui arrivent dans cette colonie, sont plus ou moins prédisposés à tomber malades: c'est suivant la conduite qu'ils ont tenue à bord, les alimens dont ils ont été nourris. Les ma-

---

(1) Aussi observe-t-on qu'il y a du mieux chez le malade, l'instant que la brise se lève.

telots, en arrivant au Cap, sont occupés de suite à travailler tout le jour pour décharger les vaisseaux, des munitions de guerre, comme de bouche, qu'ils portent. Le soir, on en expédie un certain nombre pour aller faire de l'eau; ils y passent une partie de la nuit; ils respirent pendant ce temps les miasmes qui s'exhalent du bord de la mer (la fontaine y étant située). Ils croyent se donner de vigueur en buvant du tafia. Ils ne faisaient que s'affaiblir de plus en plus. L'usage des boissons spiritueuses doit encore être regardé comme cause de la fièvre jaune. Ces boissons prises en petite quantité, et mêlées avec de l'eau, excitent singulièrement la transpiration, et ne peuvent que produire un bon effet sur tout le système; mais prises toutes pures, elles agacent l'estomac et le genre nerveux, les excitent momentanément, et finissent, quand leur action stimulante est passée, par produire la faiblesse qui est un symptôme avant-coureur de la maladie.

DIAGNOSTIC.

Le diagnostic de la fièvre jaune differe de la fièvre *ardente* ou *causos*, quoique se rapprochant l'une de l'autre. Le pouls est dur, la face animée et rouge, la tête très-douloureuse, et le visage n'est pas coloré d'un rouge pourpré et foncé, dans la fièvre ardente. Dans celle qui fait l'objet de ces essai, la face animée se prolonge davantage, se terminant par des hémorragies critiques, et à l'exacerbation succède une prostration de force effrayante; c'est ce qui n'arrive pas dans la fièvre ardente.

Le Docteur *Warrens* a assimilé la fièvre *jaune* de la Barbade à la peste. Il existe, il est vrai, quelques symptômes communs, à raison du caractère asthénique qu'elles ont toutes les deux. Mais la peste est endémique en Égypte, et se propage par le contact; tandis que la fièvre jaune n'est redoutable que pour les Européens qui sont nouvellement arrivés dans la Colonie (les Créoles tant blancs que nègres en étant exempts); dans la peste, le *vomito prieto* des Espagnols (vomissent noir) n'existe pas, ni la suffusion ictérique; ces symptômes sont pathogonomiques de la fièvre *jaune.* Pendant mon séjour en Egypte, je n'ai jamais vu l'ictère survenir à des pestiférés; mais l'affection du système glanduleux s'est constamment montrée, des tumeurs tantôt aux aines, aux aiselles, ou aux parotides. Je n'ai observé cette dernière tumeur, que sur un malade attaqué de fièvre jaune, de soixante que j'ai eu lieu de traiter.

Cette maladie attaque en masse ou isolément les nouveaux débarqués; cela provient de leur manière de vivre dans la traversée ou à leur arrivée dans la Colonie. Cette fièvre a frappé singulièrement les jeunes gens en général; les aspirans de la marine étant de corvée, exposés par devoir aux ardeurs constantes du soleil qui sont excessives avant que la brise du large souffle, ne se ménageaient pas et revenaient souvent le soir avec des maux de tête insupportables; quelquefois le même aspirant se trouvait de corvée pendant la nuit, soit pour les rondes, soit pour aller faire de l'eau; ils faisaient usage alors des boissons fortes, et dès le lendemain se décla-

raient les symptômes alarmans de la fièvre jaune, tels que je les ai détaillés dans la description de la maladie.

Cette maladie résiste souvent aux secours de l'art, quels qu'ils soient, de quelque manière, et dans quelques temps qu'ils soient administrés.

Cette fièvre a aussi quelques symptômes communs avec la fièvre des hôpitaux et des prisons. Ceux-ci tiennent au caractère de faiblesse qui appartient à toutes ces maladies; l'irritation toujours très-vive dans l'invasion, le visage rouge, l'œil ardent, et les vomissemens noirs, sont des symptômes spéciaux de la fièvre jaune; et en font un genre particulier.

PRONOSTIC DE LA MALADIE.

Le pronostic de la fièvre jaune est très-douteux; plus le premier paroxisme fébrile est violent, plus il y a de danger; les 1.er, 3.me, 5.me et 7.me jours sont les plus dangereux. Si l'ictère se déclare après ces jours là, le malade peut être jugé hors de danger (1). Mais il y a à craindre une rechute, s'il commet quelque imprudence dans le régime; car la faiblesse est très-grande, et la mort peut s'en suivre.

(1) L'immortel vieillard de *Cos* dit dans son 4.e livre d'aphorismes, section 63 : les ictères qui, dans les fièvres, arrivent le 7.e ou 9.e jour, ou le 11.e et le 14.e sont bons, pourvu qu'il n'y ait point de dureté à l'hypocondre droit; s'il y en a, ils sont mauvais.

Le fils du contre-Amiral *Vence* et le secrétaire du général *Dumanoir le pelley* avaient eu le bonheur d'échapper à cette cruelle maladie ; la convalescence avait commencé ; mais ces jeunes gens ne consultant que leurs appétits, se dérangèrent du régime que je leur avais prescrit ; ils rechutèrent, les secours de l'art devinrent infructueux, et ils périrent victimes de leurs intempérances.

Les signes funestes qui peuvent entrer dans le pronostic sont, à l'invasion de la maladie, un frisson long et violent, la présence de la fièvre ou l'état d'irritation, l'absence de la fièvre, ou l'etat gangreneux, qui doivent toujours être présens au Médecin.

Il existe dans cette maladie des vomissemens, des hoquets continuels, et cependant la sensibilité de l'estomac et des intestins est nulle au dehors ; car en touchant un peu vivement ces organes, le malade ne ressent aucune douleur : le bas-ventre n'est pas tendu, ni météorisé au commencement de la maladie ; mais il peut le devenir le lendemain de l'invasion, sans que pour cela il existe des douleurs ; la suppression des urines a lieu chez quelques individus, et la région hypogastrique vésicale ne présente à l'extérieur aucun changement : plusieurs auteurs l'ont clairement développé ; il se termine ordinairement par la mort.

Les crises sont rares dans la fièvre jaune, ainsi que dans toutes les fièvres malignes ; si l'on en aperçoit quelques-unes, elles sont imparfaites.

Le maître canonnier du bord tomba malade le jour que nous sortîmes du Cap pour retourner en France (le moral était affecté); il était âgé d'environ 50 ans, tempérament sec, cheveux rouges, teint hâlé, fatigué par diverses campagnes de long cours qu'il avait faites. Tous les symptômes de la fièvre jaune se déclarèrent; le paroxysme dura 30 heures. Je lui administrai pendant ce temps les poudres tempérantes faites avec le camphre et le nitre, et la limonade pour boisson; la rémission de la fièvre succédant, je lui fis passer l'apozème indiqué par le Conseil de santé du Cap (1). J'obtins par ce moyen quelques selles bilieuses d'une odeur fétide; au bout de douze heures la fièvre revint; état comateux, délire tranquille, hoquets, vomissemens spontanés. L'anti-émétique de *Rivière* n'opérant aucun effet, et ayant en vue de calmer le spasme de l'estomac, je lui faisais prendre, toutes les demi heures, une cuillerée d'une infusion de camomille, où j'ajoutais quatre gouttes de liqueur minérale d'*Hoffmann;* je parvins par ce calmant à le dissiper. Entre le huitième et neuvième jour la suffusion ictérique parut, et le malade allait de mieux en mieux. Le quinzième jour, apparition de parotide (c'est le seul qui ait eu crise); elle abscéda cinq jours après. Le vingt-sixième jour il survint un

---

(1) Quinquina rouge concassé.
Follicule de senné.
Crême de tartre.
} demi once.

Une demi poignée de camomille bouillie un quart d'heure dans trois verres d'eau, et j'en donnais un toutes les trois heures.

dépôt profond à la partie moyenne supérieure et externe du bras droit; la convalescence venant, et le malade reprenant ses forces, il fut du nombre de ceux que je débarquai au Lazareth de Toulon.

La crise se fait par fois par une affection cutanée; mais la plus heureuse est une diarrhée qui dure trois ou quatre jours; dépassant ce terme, elle affaiblit le malade, devient colliquative, et finit par l'entraîner au tombeau. J'ai eu quelques hommes atteints de cette maladie, où l'invasion s'annonçait par les symptômes les plus alarmans; cependant j'ai eu le bonheur de les ramener en France en état de convalescence.

Quand le vomissement ou l'hémorragie nazale, ou le flux hémorroïdal paraissaient à l'invasion de la maladie, et cessaient au bout de quelques heures, l'on pouvait tirer un pronostic favorable sur la terminaison de la maladie; mais si ces symptômes continuaient plus long-temps, il y avait peu à espérer pour la vie du malade.

CURATION.

Lorsque la vitalité est languissante, les sécrétions et les excrétions doivent être altérées dans leurs produits; les humeurs se corrompent et acquièrent une tendance à se putréfier; c'est ce dont on ne peut douter en faisant attention aux changemens que présentent les urines, la transpiration, la couleur de la peau et du visage dans la fièvre jaune.

Les indications à remplir dans le traitement de cette ma-

ladie, sont différentes dans ses diverses périodes. Dans les premiers jours on doit employer les moyens propres à calmer l'irritation et l'éréthisme. Ces moyens sont les boissons acidulées, des bains, des demi bains et des pédiluves tièdes (1). Le malade doit rester dans les bains tant qu'il éprouve une sensation agréable; les bains trop chauds occasionent une sueur très-abondante, il pourrait en résulter un état de faiblesse qui deviendrait pernicieux. Le médecin doit consulter continuellement le pouls du malade, pour pouvoir le faire rester ou retirer suivant l'état de ses forces; des lavemens émolliens doivent être ordonnés dans les douleurs d'entrailles; et dans les météorismes commençans, des fomentations émollientes sur le bas-ventre.

Dans la seconde période (dont on ne peut déterminer la durée, cependant elle ne dépasse pas deux jours), l'on doit faciliter la transpiration et les urines; si les évacuans étaient in-

---

(1) Une petite saignée paraît indiquée quand le sujet est bien constitué. Les gens du pays, et même quelques Praticiens, regardent la saignée comme utile à l'époque de l'invasion de la maladie; mais il n'est pas moins vrai en principe, que la saignée par elle-même, est contraire à toutes maladies adynamiques de cette nature. Elle a, il est vrai, quelquefois calmé l'irritation, mais aussi combien de fois n'a-t-elle pas jetté le malade dans un affaissement mortel! *

* Histoire médicale de l'armée Française à St. Domingue par le D.r *Gilbert*.

M.r *Desporte* nous fait voir, dans son traité, le désavantage de la saignée dans le traitement de la fièvre jaune.

diqués, on les associerait avec le quinquina. (L'apozème prescrit par le conseil de santé du Cap, que j'ai déjà cité, a assez réussi dans des semblables cas). L'émétique doit être entièrement banni du traitement de cette maladie; c'est l'opinion générale des médecins qui pratiquent dans la Colonie. Le D.r *Berthe*, Prof.r de cette illustre Université, rapporte, p. 210, dans son précis historique de la maladie qui a régné dans l'Andalousie, que les médecins Espagnols avaient reconnu que l'administration d'un émétique ou d'un éméto-cathartique, ne soulageait pas le malade, les accidens s'exaspérant de suite au point de devenir réfractaires à tous les moyens, et que lesdits médecins furent obligés de venir à l'usage des anti-spasmodiques et des narcotiques, et ils virent pour lors couronner leurs succès par la guérison de leurs malades.

Quand on administre un purgatif, il faut avoir soin de le donner à plusieurs doses; car, administré différemment, il pourrait exciter des fontes colliquatives mortelles, ou jetter le malade dans un état de faiblesse qui précipiterait sa fin.

L'on se trouve souvent obligé de faire un traitement mixte, de manière que les toniques n'aggravent pas la maladie par leurs vertus stimulantes, et que les adoucissans n'affaiblissent pas trop; il faut savoir marcher entre ces deux écueils, mais c'est le point difficile, et l'on ne peut disconvenir que la conduite que l'homme de l'art a à tenir, ne soit environnée de toute part des plus grandes difficultés; cependant la maladie marche à pas rapide, et la mort arrive lorsqu'on délibère encore.

Les vomissemens spontanés peuvent arriver à la première

ou deuxième période de la maladie; on donne au malade l'anti-émétique de *Riviere*, ou la potion que j'ai indiquée ci-devant, en ayant toujours retiré un bon succès. Quand les forces ne reviennent pas, et que les symptômes alarmans existent toujours, la maladie pour lors parvient à sa troisième période; il faut avoir recours aux toniques, donner la tisane vineuse pour boisson, des potions thériacales avec les eaux spiritueuses et aromatiques distillées, l'éther (1), donner des lavemens de quinquina avec l'opium gommeux: ces injections ont produit de très-bons effets sur-tout dans le spasme du tube intestinal.

Le délire tranquille ou frénétique, l'affection comateuse accompagnée de la prostration des forces, indiquent les emplâtres épipastiques, soit à la nuque, ou aux jambes, ayant soin de ne les appliquer que comme rubéfiant, *usque ad rubedinem*. Il ne faut pas perdre le temps pour leur application; car si on les mettait trop tard, et que l'état gangreneux existât déjà, ou fût sur le point de se prononcer, ils ne fairaient que hâter la décomposition des liqueurs animales, et précipiteraient la fin du malade; en un mot, ils ne sont utiles que lorsqu'ils sont appliqués entre l'irritation qui les repousse et l'état gangreneux qui les rend inutiles (2). Le

---

(1) Le D.r *Berthe* indique en pareil cas, page 261, la potion suivante: une teinture aqueuse de quinquina avec le camphre, la liqueur minérale d'*Hoffmann*. J'ai employé avantageusement une semblable potion à bord du vaisseau le Formidable. Je me trouve flatté d'être d'accord avec l'opinion d'un des illustres Professeurs de cette savante École.

(2) *Makitrick* dit que la gangrène qui survient à la suite de l'application des vésicatoires, ne dépend pas des cantharides; qu'elle est, au

malade ressent quelquefois des douleurs très-vives à quelques extrémités. L'on y applique de suite des cataplasmes émolliens, et l'on a soin de les renouveller toutes les heures, pour y attirer, s'il est possible, et y déterminer la formation d'un dépôt qu'on ouvre de bonne heure.

Les hémorragies qui succèdent à cette maladie, se combattent par les toniques indiqués ci-dessus dans la troisième période de la maladie, non par les astringens (1).

L'instant que la convalescence se déclare, on doit s'occuper du régime diététique. On doit donner (s'il est possible) aux convalescens des bonnes soupes, de la viande blanche, du bon vin, et le tout en petite quantité; continuer pendant quelque temps l'usage des amers.

Le général *Dumanoir le pelley*, contre-amiral à bord du vaisseau le *formidable*, et le capitaine *Rouvier*, commandant ledit vaisseau, ont contribué, le premier, par sa générosité vraîment paternelle; et le second, par l'activité qu'il mettait à faire approprier le vaisseau : ont contribué, dis-je, à préserver de la fièvre jaune quarante malheureux que j'ai eu le bonheur d'amener à Toulon, et que j'ai débarqués au lazareth de ladite ville, le 5 brumaire an 11.

---

contraire, une suite de la nature de la maladie, la regardant comme un effort critique, ou du moins une voie de solution, dans l'état où se trouve le malade.

(1) Le Professeur *Berthe* dit dans son traité, page 265, que l'on ne doit pas compter exclusivement sur les astringens dans la vue d'arrêter ces hémorragies, ne constituant pas par elles-mêmes le plus grand danger, mais annonçant l'état le plus grave, et le plus dangereux de la maladie.